Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 13 (1956)

Heft: 10

Artikel: Sous le signe de l'olympisme : de Cortina à Melbourne

Autor: Rodari, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996789

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, octobre 1956 | Abonnement: Fr. 2.30 l'an | Le numéro: 20 ct. | 13me année | No 10

Sous le signe de l'Olympisme

DE CORTINA A MELBOURNE

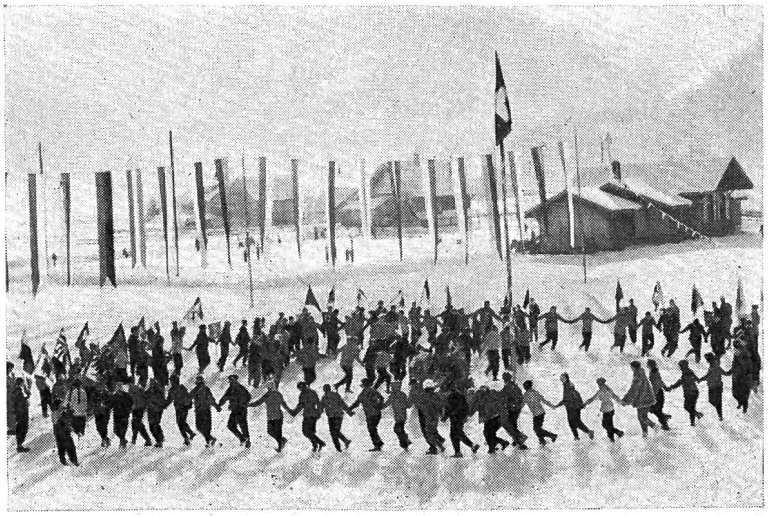
N'avez-vous jamais entendu les grandes personnes, quand elles prennent un air sévère — un peu trop souvent ! — parler de leur jeunesse en termes attendris ? De leur temps, tout était mieux : les gens étaient aimables, la vie facile et les enfants bien sages.

Pour moi, quand les grandes personnes évoquaient ainsi leur jeunesse, cela se rapporte aux années 1910—1920. Pour vous, c'est une vingtaine d'années plus tard: disons environ 1940. Bizarre, n'est-ce pas ? cela tombe juste sur deux périodes où le monde ne s'est pas distingué particulièrement par son calme et sa douceur de vivre. Notez que les gens qui vous parlent ainsi, et qui ont l'air de dire que les enfants d'aujourd'hui ne valent pas ceux de la « belle époque », ne font pas exprès de noircir l'actualité. C'est connu : les mauvais souvenirs s'effacent et les bons restent vivaces.

Pour toutes sortes de raisons, on craint chez les adultes que vous ne soyez prêts à faire — en plus de toutes celles qu'ils disent avoir évitées — les mêmes erreurs que celles qu'ils ont faites et que vous ne soyez pas assez conscients des conséquences de ce qui, dans votre allure, dans votre vitalité un peu irréfléchie, leur paraît être le signe d'une redoutable inconscience. On parle plus que jamais de maisons de rééducation, d'enfance délinquante, de toutes sortes de choses effrayantes dont vous pourriez être coupables. On apprenait, quand j'étais écolier, une chanson qui commence par ces mots « Si tous les enfants du monde voulaient se donner la main... ». C'était un vœu très sincère, mais irréalisable parce que, à cette époque-là, les parents se battaient et les enfants ne pouvaient pas se rejoindre par-dessus les hautes barrières des frontières.

Nous sommes, en 1956, dans une année olympique. Le sport est une chose qui passionne davantage la jeunesse que celle de la « belle époque ». C'est d'ailleurs une de vos occupations qui font du souci aux aînés. Parce que tout n'est pas très propre dans le sport, qu'on y admire des champions comme s'ils étaient des dieux et que l'esprit de compétition, parfaitement saint et louable en soi, peut dégénérer en esprit de rivalité et conduire à de ridicules excès.

Quand je suis arrivé à Cortina d'Ampezzo, j'ai vu l'actuelle jeunesse de trente-deux pays. Ils sont de quelques années vos aînés, mais c'est encore votre génération. Et bien je dois dire que la chanson que nous chantions comme un espoir impossible m'est revenue aux lèvres comme si ses paroles avaient tout d'un coup pris une signification concrète. J'ai vu les enfants du monde se donner la main. Au sens véritable. Ils marchaient dans les rues du village olympique bras dessus, bras dessous ; ils échangeaient les insignes nationaux comme naguère on collectionnait les timbres-poste. Et quand un Finlandais pouvait épingler à son pullover l'emblème russe, l'emblème allemand, l'emblème des Etats-Unis, l'emblème coréen et l'emblème français, il était content. C'était plus que des morceaux de métal coloré. C'était le souvenir d'une demi-douzaine de ses camarades, avec qui il avait lié connaissance.



Ah, si tous les enfants du monde se donnait la main... Photo Pellaud

Les Américains n'avaient jamais vu de Russes avant Cortina. Ils se sont affrontés sur les pistes ou au stade. Ils se sont appréciés sur le plan du sport; ils ont appris à se connaître sur le plan de l'amitié. Le perdant admirait le gagnant. Et ce dernier se gardait bien d'avoir l'air supérieur : le lendemain les rôles seraient peut-être renversés. Et d'ailleurs n'a-t-on pas plus de plaisir à triompher si l'on sait parfaitement que les adversaires étaient néanmoins d'une très grande valeur ?
J'ai vu des Bulgares recourir à des traducteurs tchèques qui parlaient un peu l'anglais pour expliquer à des Canadiens comment il se faisait que leur pays n'était pas très développé et devait lutter contre la misère. Et le Canadien qui ignorait même dans quelle région du monde se trouve la Bulgarie s'intéressait soudain. Il ne connaissait pas toute la Bulgarie d'un coup, mais il connaissait un Bulgare. Comme il connaissait déjà au moins un Russe, un Français, un Coréen, ces cinq ou six camarades avec qui il avait échangé des insignes et qui personnifieraient à jamais dans son souvenir des pays jusqu'alors sans visage. Et on se donnait de rudes accolades. On se comprenait du regard et de l'éclat de rire si les mots n'aidaient pas à créer le contact. Et, mêlé dans les tribunes, on se levait dans un même sentiment d'admiration quand retentissait l'hymne national du vainqueur de la journée.
Ce qui s'est vu à Cortina, on le retrouvera, en plus grand encore, à Melbourne. On verra des garçons et des filles lutter de leur mieux, gagner si possible « pour l'honneur de leur pays », mais surtout pour le respect réciproque des qualités de chacun.
Année olympique où les insignes échangés rappellent des visages amis, c'est en tout cas, plus qu'il y a vingt-cinq ans, une année où semble se réaliser le vœu du refrain « Si tous les enfants du monde voulaient se donner la main ».
Et si, du sport, on pense aux autres domaines, on s'aperçoit que les échanges entre la jeunesse des divers pays sont de plus en plus nombreux et cordiaux.
Continuez ! Et quand vous aurez des enfants vous pourrez en toute conscience leur vanter la « belle époque » de votre jeunesse. André Rodari.

(Extrait de « La jeunesse et la paix du monde » du 18 mai 1956)

Cross-country et courses d'orientation

Ce sont deux sports jumeaux, fort à la mode, mais poursuivant toutefois des buts assez distincts.
Alors que le cross-country favorise la performance physique individuelle, la course d'orientation tend plutôt à développer l'esprit d'équipe et de camaraderie dans la recherche de la performance collective tout en stimulant les facultés intellectuelles de ceux qui la pratiquent. En d'autres termes, le cross-country est une épreuve individuelle essentiellement physique tandis que la course d'orientation est un sport d'équipe par excellence à caractère hautement éducatif.
Ceci ne signifie aucunement que le cross-country ne contribue pas au développement de certaines qualités morales. Au contraire. L'individu qui se trouve isolé au milieu de plusieurs centaines de concurrents doit avoir — en plus de qualité physiques incontestables — une force de caractère peu commune pour imposer sa loi à toute la meute de ses poursuivants. Il doit faire preuve aussi d'intelligence dans le dosage de son effort, savoir apprécier les difficultés du terrain et surmonter les obstacles naturels qui entravent le parcours en économisant au maximum ses réserves d'énergies.
Le coureur du cross-country doit trouver en lui-même le courage de se maîtriser et de maîtriser ses concurrents. Il est seul pour lutter et pour souffrir ; il est seul pour succomber ou pour triompher !
La piste sur laquelle il court étant clairement tracée, il n'a pas à s'en préoccuper ; tout son esprit et toute sa volonté peuvent ainsi tendre librement vers le seul objectif final : la ligne d'arrivée que l'on franchit en grand vainqueur entouré des ovations et des louanges d'un public souvent nombreux.
Dans la course d'orientation en équipe, l'individu ne compte plus pour lui-même : ses qualités physiques et son intelligence sont mises en action en fonction de l'équipe. C'est ici le plus faible qui dicte sa loi, car il ne peut être question de l'abandonner pour poursuivre sa route avec les deux ou trois meilleurs éléments seulement ! Partis ensemble, les membres de l'équipe

L'Association royale sportive congolaise, avec le concours de la Ligue du Congo belge d'athlétisme, a organisé le 24 mai 1954 à Léopoldville un cross-country auquel participèrent plusieurs centaines de participants. — Photo H. Phillips, Congopresse.